

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 16

Artikel: Écriture droite et écriture penchée [suite]

Autor: Marchand, V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sables, plus souvent utilisés dans l'enseignement qu'Eliézer et Rébecca ou Booz et Ruth ; que celle du Nouveau Testament ne cède en rien aux premiers tableaux et soient imprégnés d'une piété réelle, virile et pressante. Et l'âme des enfants ne pourra manquer de ressentir, à leur contemplation, une impression profonde et durable.

E. D.

ÉCRITURE DROITE ET ÉCRITURE PENCHÉE

Papier incliné.

B. Position médiane du papier.

Le congrès d'hygiène de Londres, à la suite des observations faites par M. Beamanetz, déclare qu'au point de vue de l'hygiène il est certain que l'enfant pour l'écriture anglaise est souvent assis sur son banc, le corps penché s'appuyant d'un seul côté sur le coude gauche. Cette écriture est à éliminer des écoles. La société libre pour l'étude psychologique de l'enfant conclut : L'écriture anglaise par l'appui inégal des coudes, tend à produire une dissymétrie des épaules, cette écriture influe sur la compression du tronc par les bras et sur l'inclinaison de la tête à gauche. M. le Dr Cooreman, professeur de calligraphie à Bruxelles, dit : L'écriture dont la pente est prononcée oblige constamment l'élève à se tenir au siège unifessier gauche avec torsion du corps. M. Robquin est d'un avis identique.

La tenue exigée dans l'écriture anglaise a certainement de graves inconvénients. Je suis persuadé qu'elle peut amener la scoliose et la myopie. Ce travail nous démontre qu'au point de vue de l'hygiène, l'écriture anglaise, dont la pente dépasse la diagonale d'un rectangle de 4 centimètres de haut sur 3 centimètres de base, est à interdire à l'école.

Position médiane du papier.

Papier droit placé devant l'enfant.

Nous avons à nous occuper de la position médiane avec papier droit. La revue d'hygiène la définit comme suit : Dans la position médiane, papier droit, l'écriture est droite, on ne peut tracer que des caractères droits. La ligne du regard

reste horizontale, la tête droite, le corps et la colonne vertébrale droits. Point d'appui sur les deux ischions, tête droite, pas de voussure du dos. Pas d'angles de torsion de la colonne vertébrale. Le « Bulletin de la Ligue » pour l'écriture droite publie ce qui suit : La position droite du papier entraîne avec elle la position droite du corps, de la tête et de la colonne vertébrale, le poids du corps est supporté également des deux côtés, les vertèbres du cou ne dévient ni à droite ni à gauche. La ligne des yeux est parallèle à la ligne de l'écriture qu'il trace. Les bras et les jambes occupent une position symétrique. Plus de gêne, nul obstacle au développement de la poitrine.

D'autres médecins écrivent : La question se résume à savoir qu'elle est la méthode d'écriture la plus favorable à une bonne tenue, et, par conséquent, au point de vue hygiénique, quelle est la méthode qui offre le plus de sécurité et prête le moins au développement de la scoliose et de la myopie ? Dans l'écriture droite, nous voyons la tête et le thorax d'aplomb, la colonne vertébrale verticale. Jambes droites, l'avant-bras parallèle au rebord de la table, cahier droit en face de l'élève. Tout est verticabilité, aisance, commodité.

La société libre pour l'étude psychologique de l'enfant donne le résultat des plus récentes expériences faites à ce sujet. Dans l'écriture droite par ce fait qu'on place le cahier droit devant l'élève on l'oblige à prendre une position verticale et à laisser les épaules tomber naturellement, car l'appui sur la table est alors plus léger et se fait presque également sur les avant-bras. L'avantage est donc pour cette écriture. Le facteur important dans la question pendante est la forme de l'écriture et non la tenue de l'enfant puisque, comme il a été dit, la tenue dépend essentiellement de la forme que la bonne tenue est pour ainsi dire la dérivée de cette forme et que les faits constants et identiquement observés démontrent que le maximum de bonne tenue est obtenu par la méthode d'écriture droite.

M. le professeur Dr Dufour donne l'appréciation suivante : L'écriture droite se fait naturellement lorsque l'élève place son cahier droit devant lui. Avec cette position du cahier tout point de celui-ci vers lequel l'élève dirige son regard se trouve dans les conditions les plus favorables, à très peu de chose près ; il est à égale distance des deux yeux. On peut dire que les yeux sont en équilibre par rapport à la position de ce point. Cette direction n'impose ainsi aucune fatigue pour l'œil normal, cette situation est celle de l'équilibre. M. Otth, professeur de calligraphie, donne l'appréciation suivante :

Dans l'écriture droite, l'élève est droit, il ne sera plus tourné obliquement, mais fera face à la table. Les coudes seront à une distance égale du corps à droite et à gauche. Les épaules seront horizontales, la tête ne penchera ni à droite ni à gauche, mais légèrement en avant selon la vue de celui qui écrit. Les pieds seront posés à plat. Cette tenue réclamée par l'écriture droite réunit tous les avantages hygiéniques. Les travaux faits en France, en Allemagne, en Belgique nous donnent un tableau à peu près identique, au point de vue de la tenue. Corps droit, tête droite, équilibre parfait; l'enfant étant assis d'aplomb, diminution de la fatigue.

Les adversaires de l'écriture verticale, et ils sont nombreux encore, regrettent, eux, que dans l'écriture droite l'enfant soit porté à enfoncer le cou dans les épaules; ils assurent que la colonne vertébrale droite au début d'une leçon de calligraphie s'incurve bientôt et amène une voûture du dos. Ce grief est très souvent cité. L'écriture droite n'est pas exempte de critiques sérieuses. M. Mutelet formule certaines réserves. Le plus gros inconvénient c'est que pour alléger le bras droit et faciliter le déplacement, l'enfant se porte sur le côté gauche et ne conserve pas la position naturelle. Le bras droit et l'omoplate droite se déplacent continuellement d'une manière très sensible en exécutant un mouvement de va et vient parallèle à la ligne d'écriture. Le cahier étant placé droit, le bras va se porter en avant, l'épaule opère un mouvement analogue, les omoplates sont écartées outre mesure, les clavicules violemment rapprochées et les enfants débiles qui cherchent un point d'appui sur leur coude gauche, vont s'en procurer un second au bord de la table.

MM. Dinet et Péchin entre autres lui reprochent d'amener un déplacement du bras occasionnant une fatigue musculaire qui rend cette écriture fatigante et lente. M. Desnoyers signale cela dans son rapport : Dans l'écriture droite, dit-il, le coude droit est obligé de se déplacer, le point d'appui du côté droit faisant défaut à chaque instant. L'Ecole nationale belge fait la même constatation : Le sujet appuie les deux coudes sur la table, mais ici l'angle qui forme l'avant-bras ne varie pas et pour écrire une ligne, l'écolier déplace le membre supérieur dans sa totalité. Le coude droit est donc promené sans cesse de gauche à droite et vice-versa. L'enfant perd ainsi le point d'appui fourni par le coude droit. Ne peut-il pas en résulter la position unifessière gauche avec déviation de la colonne vertébrale.

Les partisans de l'écriture droite réfutent ainsi ce reproche : L'écolier écrivant droit déplace son coude, il est vrai, mais,

le thorax dans ces mouvements de déplacement du coude, reste immobile. La colonne vertébrale est verticale et le mouvement se passe uniquement dans l'articulation scapulo-humérale qui ne s'abaisse point. Il n'y a donc pas d'incurvation, pas de position unifessière, le corps restant droit. Quoi qu'il en soit, beaucoup assurent que la bonne tenue apportée en écrivant droit, n'est que momentanée. M. Otth dit que beaucoup trouvent que l'enfant se tient aussi mal en écrivant droit qu'en écrivant penché. M. Mutelet qui a été à même de le constater, termine ainsi son rapport : La tenue générale n'est pas meilleure dans les écoles où l'on a adopté l'écriture droite que dans celle où l'on a conservé l'écriture penchée. M. Péchin reconnaît aussi que toute les écritures peuvent faire prendre des attitudes vicieuses. M. Otth dit également : L'écriture ne change pas tout, il serait ridicule d'affirmer, comme d'autres l'ont fait, que par l'écriture droite toute mauvaise tenue aura disparu. Mais ne serait-il pas juste d'ajouter qu'elle donne le maximum de bonne tenue ?

(A suivre)

V. MARCHAND, instit.



LX SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION

A GUIN

Le banquet.

Arrivé à cet endroit de son compte rendu, le chroniqueur se trouve être plongé dans un inextricable embarras. Durant la séance, il s'est appliqué tant bien que mal à tenir son rôle ; il a écouté de son mieux et pris quelques notes sur des feuilles de papier, sur le revers du programme de la journée et dans les marges de son exemplaire du *Bulletin Pédagogique*. Mais une fois arrivé dans la magnifique cantine, dans le jardin de l'Hôtel du Bœuf, où les tables étaient dressées, lorsqu'il fut installé sur un banc, en face d'une pile d'assiettes blanches et d'une bouteille de vin de fête, il ne songea plus qu'à apprécier suivant leurs mérites le potage, les petits pois, le jambon, la salade, et à boire à sa soif qui était grande. Il s'est également appliqué à regarder les antiques et bril-